

Mardi 14 octobre 1806

La nuit : « On avait préparé le logement de l'Empereur au château d'Iéna, mais il préféra bivouaquer au milieu de ses troupes, comme la veille d'Austerlitz. La nouvelle fut vite connue des soldats, les mit en joie. Les grenadiers du 40^{ème} de ligne, désignés pour la garde de l'Empereur sur le Landgrafenberg, s'avisèrent de lui dresser un abri. En moins d'une heure, ils construisirent une cabane assez confortable avec des branches de bouleaux et des paillassons qui servaient à protéger les vignes; un trou creusé dans le sol forma foyer ».

Le matin : « L'Empereur comptait donner le signal de l'attaque avant le lever du jour. Mais il y avait un brouillard si épais qu'à 6 heures, régnait encore une obscurité absolue. Pressé de commencer ses mouvements, Napoléon donna cependant l'ordre de se porter vers l'ennemi, le 5^{ème} corps (Lannes) qui devait former l'avant-garde s'ébranla.... ».

Le soir : « Napoléon était venu le soir de la bataille coucher à Iéna où il avait ramené la Garde. Il ne donna aucun ordre pendant la nuit du 14 au 15 pour la journée du lendemain. Ce n'était pas que sa grande victoire, la déroute complète de l'ennemi, les milliers de Prussiens tués ou blessés, la masse des prisonniers, les trophées amoncelés d'armes et de drapeaux lui parussent suffire. Mais il attendait bien d'avantage du plan d'opérations qu'il avait conçu à Bamberg. »

Henry Houssaye : Iéna 1806 , p 70, 77, 151.

Pas de claire sonnerie de clairon ou de trompette, la direction de l'hôtel se contente de la grêle sonnerie du téléphone pour nous réveiller. L'odeur des saucisses frites et du bon petit déjeuner à l'allemande nous accueille, nous aurons un peu plus qu'un quignon de pain frotté d'oignons. Jean-Marc Auger bat le rappel, Oleg Sokolov est en tenue de général de brigade, un des membres du groupe est en tenue de commissaire des guerres, tout le monde est prêt.

Traversant Jena, l'autobus grimpe une étroite route pentue en lacets qui s'embranchent sur la route Jena-Weimar sur le flanc du Landgrafenberg. Le fléchage ne laisse aucun doute « Jena 1806 », c'est par là ! Nous débarquons à Cospeda. Laissant de côté toute explication



sur le musée pour le moment, notre général nous entraîne dans la foulée vers l'emplacement du 5^{ème} C.A. avec un guide local. La colonne se divise en deux, l'une avec Oleg par la face la plus abrupte, l'autre avec le guide allemand par un chemin plus plat. Nous faisons jonction à la stèle qui marque l'emplacement où Napoléon aurait bivouaqué comme ses hommes le faisaient, sous une pauvre protection de branchages.



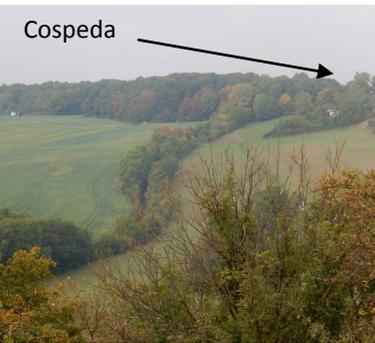
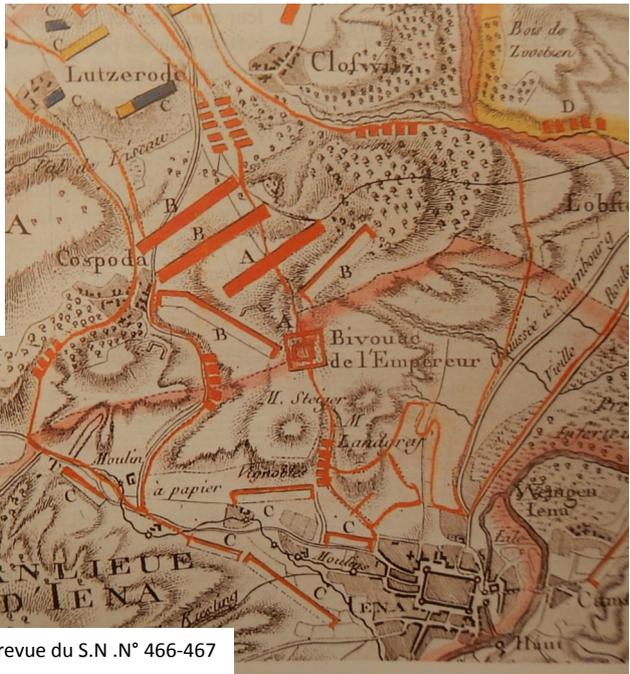
Derrière nous, vers l'est, le terrain plonge vers Jena et la vallée de la Saale. Le tertre où nous nous tenons domine un replat situé vers l'est en crête militaire. C'est un espace étroit, au bord de l'abrupt, c'est là que se serraient les soldats de Davout et l'artillerie au petit matin du 14 octobre. La vallée de la Saale est à 150 mètres plus bas. A l'époque la pente était couverte de vignes donc difficilement accessible à des unités importantes, à de la cavalerie et à fortiori à de l'artillerie. Nous sommes sur le compartiment « Est » du champ de bataille, ce n'est pas un plateau uniforme. Des ruisseaux et des mamelons modèlent le champ de bataille offrant des protections aux vues. La Napoléon Stein est à environ 360 m d'altitude. Sur une de ses faces sont inscrites les distances qui séparent Jena des champs de bataille de l'Empire. Oleg et le guide nous désignent les points sur l'horizon, expliquent où étaient disposées les unités et comment elles ont engagé le combat. Gazan sur Cospeda vers Lützenroda et Suchet vers Closewitz bousculent le corps de Tauenzien.



Delà, on aperçoit au loin le compartiment « Ouest » avec Vierzeñheiligen et le moulin de Krippendorf.

Nous arpentons la ligne de débouché, commentons le terrain, prenons des photos et des notes, immortalisant ainsi notre passage.





« Pendant ce temps-là, le 21^{ème} léger, de la division Gazan, chassait du bois à la droite de ce village [Closewitz] l'ennemi qui y était en force et lui prenait dix pièces de canon et quatre obusiers. Le soldat Lavaux du 103^{ème} de ligne prit part à cette bataille : c'était comme un orage qui tombait sur une forêt. Je peux dire que jamais je n'ai entendu un tel feu. Les balles tombaient comme la grêle d'un côté comme de l'autre. Aussitôt le bruit de deux cent pièces de canon se fit entendre. Ce qui nous inquiétait c'était un brouillard si épais que l'on ne pouvait pas voir à une portée de pistolet. La terre était couverte de morts et de blessés, au point que l'on ne pouvait avancer sans marcher sur ces malheureux ».

Natalia Griffon de Pleineville : le général Gazan, p 182-183.

Emboîtant le pas aux unités de Gazan, nous rejoignons Cospeda pour y visiter le musée établi dans la maison occupée par Napoléon au soir de la bataille. Un chat noir et blanc nous y attend est-ce un présage ? Est-il là pour nous dire que Napoléon va jouer le rôle du chat et les Prussiens celui de la souris ? On verra. Il s'éloigne avec ses chaussettes blanches. Ce musée local initié par le don de la maison par Emil Nolde en 1908 est bien agencé pour comprendre la bataille. Un plan en relief au centre permet de visualiser le terrain et d'expliquer les différentes phases de la journée. Oleg Sokolov en duo avec le guide local nous en explique « sur le terrain » le déroulement avec verve. Tout autour de la pièce, des vitrines exposent divers thèmes de la campagne, Saalfeld, la montée des canons français sur le plateau, les combats, les médailles et récompenses, la vie du soldat en campagne, le souvenir. Des figurines et des gravures accompagnées de quelques objets illustrent tout cela. La présentation est bien faite, plutôt claire et intéressante. Sur un panneau un tableau comparatif des effets des fusils français et prussiens réalisé sur ordre de Scharnhorst montre que les fusils français étaient plus précis que le matériel prussien.



Combat singulier entre Guindey et Louis de Prusse



Prince
Louis de
Prusse





Jena est le révélateur du retard de l'armée prussienne, routinière, restée sur les errements hérités de Frédéric le grand. Confiante dans ses succès passés, elle manœuvre d'une manière rigide, en lignes bien ordonnées, préférant un terrain plat propice aux beaux alignements. « *La catastrophe de 1806* » sera un choc considérable qui conduira l'état-major prussien à remettre en cause ses méthodes de combat sous la houlette de Scharnhorst et Gneisenau. Clausewitz, capitaine d'état-major à Jena, en tire un essai particulièrement critique et acide, aiguillon de la réflexion future. En 1813, les Prussiens auront tiré les enseignements, réformé leur armée et seront à la hauteur pour combattre les armées napoléoniennes.

Extrait des portraits décrits par le capitaine Clausewitz :

« Le duc de Charles de Brunswick avait été ramené, par les dernières années de la guerre de Sept Ans où rien ne lui avait plus réussi, du rôle d'un héros à celui d'un homme du monde prudent et habile. Il avait beaucoup d'esprit, de connaissances et d'expérience de la guerre, mais il n'y avait en lui aucune trace d'un gai courage ou d'une fière indifférence vis-à-vis du malheur, ... aussi sa réputation tomba en ruine, et il s'écroula comme les autres dans le jeu mesquin des intérêts et les occupations plus mesquines encore des revues. »

« Feld-maréchal von Moellendorf : n'avait pas adopté, comme le duc de Brunswick la nature flexible d'un courtisan, mais une attitude sérieuse et martiale qui convenait bien à sa haute et forte stature et à la dignité d'une vie longue de 80 ans ; vieux mais non affaibli, il avait un aspect imposant... il lui était bien inférieur, en esprit, en connaissances et en grande expérience de la vie... Ainsi cet homme très doué par la nature pour le métier des armes, qui avait acquis, dans une vie pleine de grands événements beaucoup de gloire, en était arrivé à n'être plus qu'un bon figurant dans les cérémonies militaires. »

« Le prince Hohenhole : il est encore plus connu par la capitulation de Prenzlau que par la bataille perdue à Jéna... Mais il n'avait continué depuis à se développer qu'en s'occupant de revues, ce qui avec une intelligence peu remarquable, ne pouvait donner d'autre résultat que la conviction qu'avec des lignes avançant bien et des feux de bataillons intermittents, on devait battre tout ce qu'on avait devant soi. »....

Clausewitz : notes sur la Prusse dans la grande catastrophe de 1806, chap II.

On profite de cette première visite pour tenter de faire quelques achats. Hélas, les vieilles habitudes de l'Allemagne de l'est sont encore présentes. La « boutique », si on peut l'appeler ainsi, n'est pas disposée pour la vente. Les cartes postales 1806 sont en rupture de stock et le vendeur est un handicapé incapable de réaliser une addition et de gérer plus d'une chose à la fois. Il est louable de donner des emplois à ces personnes, mais encore faut-il un minimum d'aptitude. Je parviens néanmoins à acheter une figurine, assez bien réussie d'ailleurs. Sans être collectionneur acharné, j'essaie de ramener de chaque voyage une ou deux figurines achetées sur le champ de bataille ou à proximité. C'est loin d'être toujours simple. Ici il aura fallu user de patience, de persévérance et de la pratique de l'allemand.

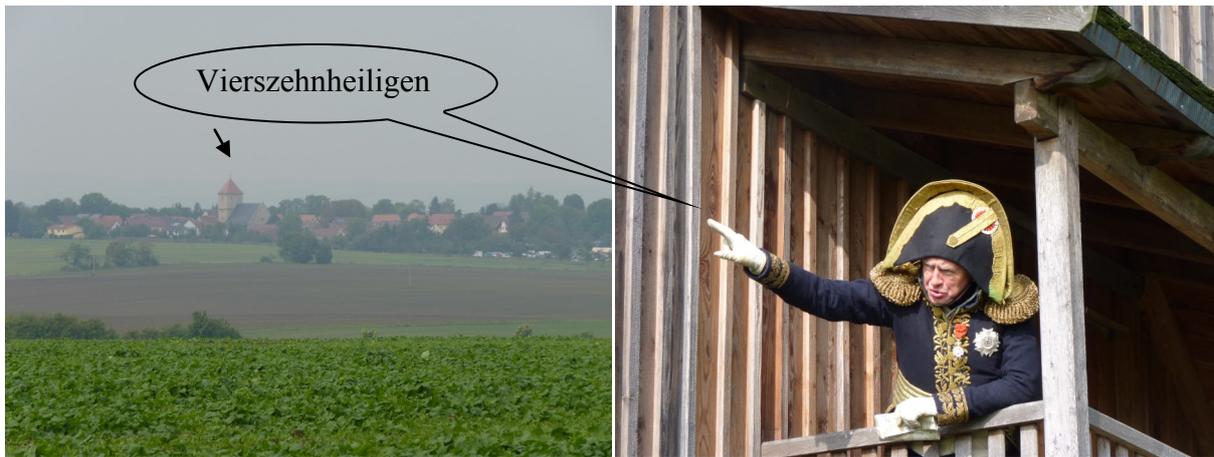


Embarqués dans l'autobus, nous suivons l'axe de marche du corps de Lannes (5^{ème} C.A.) et atteignons le moulin à pivot de Krippendorf. Nous sommes à la limite entre les deux compartiments de terrain « Est et Ouest ». Ils sont séparés par un thalweg bien marqué, le Gönntal. Krippendorf est dans le fond de la vallée, carrefour de routes de campagne. Le moulin est sur le rebord du compartiment « Ouest ». C'est un des points intéressants du paysage. Le moulin est en bon état. Ce modèle est conçu pour résister aux vents violents qui sévissent dans cette région. En 1806, le moulin témoin de la bataille avait une centaine d'années. Il revêtit une grande importance dans la bataille comme point d'observation et comme point de repère. De nombreuses gravures et tableaux l'ont immortalisé et il est devenu un point de passage important pour les visiteurs du champ de bataille. Un incendie le détruisit en 1860. Un autre



moulin a été reconstruit à 50 mètres de l'emplacement d'origine. Il fonctionna avec ses ailes jusqu'en 1920. En 1928 il prend le statut de monument historique. Puis il est restauré et en 1983 pour le 800^{ème} anniversaire du village, les ailes tournent de nouveau. En 2007 la tempête «Cyrille» le détruit totalement. Il a été reconstruit à l'identique et sa meule d'origine a été remise en état de fonctionner.





Oleg Solkolov prend plaisir à monter dans le moulin et harangue sa troupe attentive. De ce point on peut imaginer les Prussiens, postés en train d'observer les bataillons furieux de Lannes qui assaillent Krippendorf.

Autour de nous se dressent des stèles sur le modèle des Apelstein de Leipzig : sommet triangulaire pour les stèles prussiennes, sommet en chapeau de Napoléon pour les autres. Elles donnent l'indication des troupes engagées sur cet emplacement et l'heure du combat principal.

Remontant la vallée, nous atteignons Vierzehnheiligen site de combats féroces tout au long de la journée. Ce village qui domine le terrain, verrouille l'accès aux deux compartiments « Est » et « Ouest » et contrôle la sortie du thalweg de Gönntal qui monte depuis Krippendorf et celui qui descend vers la route de Jena-Weimar.

Ce village regroupé autour de son église est le centre de gravité de la bataille. Delà, on contrôle l'ensemble du champ de bataille. Au chevet de l'église un monument rappelle le souvenir des morts prussiens de la bataille. L'église servit d'hôpital pendant les combats. Une exposition y retrace la bataille de Jena et présente les protagonistes. Dans le cimetière attenant une nouvelle tombe est prête à accueillir quatorze corps qui ont été rassemblés après avoir été exhumés lors de travaux aux environs. La cérémonie est prévue pour le lendemain.



Nous ne sommes pas seuls, il y a d'autres touristes dont un allemand immatriculé B.N. 1769 : « Vive l'Empereur ! » ... Un canon sur remorque semble chercher son chemin. Le bivouac des reconstitueurs commence à se constituer en lisière du village.





De ce village, nous partons vers Kapellendorf où le 5^{ème} corps de Lannes prolongeant son attaque vers l'ouest a affronté Rüchel. Depuis une position dominant le village niché dans un creux du plateau « Ouest », Oleg Sokolov nous commente cette phase de la bataille. C'est plein d'enthousiasme qu'il nous décrit cet épisode où les Prussiens, croyant être à l'abri de Napoléon, se tenaient dans la tour carrée que l'on voit devant nous. La route plonge vers le village, on imagine les fantassins en train de courir, ivres de victoire. Depuis le matin il n'ont fait que bousculer et enfoncer l'ennemi, emporté des positions, défendu avec acharnement des ruines et bloqué les contre-attaques. La Victoire et la Gloire les attendent, ils auront vaincu le roi de Prusse ! On imagine les feux d'artillerie qui se contrebattaient d'un bord à l'autre de la vallée par-dessus le village, les artilleurs



ont dû en mettre du cœur à l'ouvrage ! Depuis ce matin, ils traînent leurs canons à la bricole à travers champs pour s'arrêter et renouveler sans cesse leurs tirs. On croit voir les bataillons prussiens en ordre descendre obstinément le versant du plateau et leurs rangs s'éclaircir au passage des boulets. Notre guide allemand et Oleg Sokolov confrontent leurs informations, désignent du doigt, vivent la bataille.

Nous en resterons là du parcours du champ de bataille de Jena. Nous n'irons pas plus en profondeur sur les traces de la déroute. Nous rejoignons une bonne et vaste auberge près de Jena très près de l'entrée du chemin emprunté par les troupes de Davout et l'artillerie le 13 au soir. L'après-midi est commencé, il nous faut déjeuner et rejoindre la zone des combats d'Auerstaedt.

